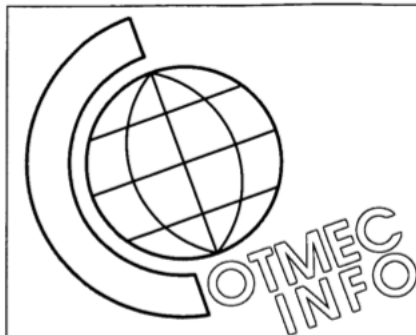




CC

N° 149-150 / Mensuel /

"J'ai mal à l'Eglise"

"Vous mettez notre cœur œcuménique au large", "Merci pour votre travail courageux, il est nécessaire dans l'Eglise d'aujourd'hui", "La feuille jaune est pleine de cette sève évangélique dont nous avons tant besoin"... Ce sont là quelques extraits de messages reçus à la COTMEC. Des encouragements fort appréciés et dynamisants. Mais qui sont presque toujours accompagnés de questions, ou de l'expression d'un sentiment de révolte, voire de désespérance face à certaines décisions des autorités de l'Eglise catholique ces derniers temps. C'est là tout un ensemble de préoccupations qui a émergé lors d'une récente matinée de réflexion théologique que nous avons vécue à la COTMEC. Impossible de résumer un tel débat. Nous vous proposons cependant une lettre ouverte: la réponse écrite d'André Fol, qui animait cette réflexion, à l'une des interpellations exprimée ce jour-là.

Chère Sarah,

Tu ne vois plus comment "honnêtement" te déclarer faisant partie d'une Eglise avec laquelle, de plus en plus souvent, tu es en désaccord. Le problème n'est pas nouveau mais, m'as-tu dit, l'actualité récente n'a fait que le raviver: la canonisation surprenante du Père Escriva de Balaguer, puis le texte sur l'unité de l'Eglise dans lequel les catholiques semblent faire preuve d'une telle suffisance; fin juin le départ de la prêtrise du théologien brésilien Leonardo Boff, exténué de tant d'affrontements, et comme si cela ne suffisait pas, vient s'ajouter l'information sur l'attitude de l'Eglise en Haïti telle que l'a évoquée un témoin direct, Monseigneur Romélus. Un peu comme lors des tremblements de terre, on supporte un temps les petites secousses mais passé un certain seuil sur l'échelle de Richter, des fissures apparaissent dans les constructions. J'ai l'impression que tu en es là: à constater des fissures dans ton appartenance à l'Eglise. Sur le moment je t'ai balbutié quelques mots mais, de retour chez moi, cela m'est apparu bien léger; c'est pourquoi si tu le permets, je jette quelques pistes de réflexion sur ce papier avant d'en reparler de vive voix à l'occasion.

Ma première remarque, c'est une conviction: il y a plus d'amour de l'Eglise dans ta révolte que dans la patience - apparemment si

"édifiante" - de tant de tes sœurs et frères chrétiens. Qu'est-ce qu'un amour sans impatience?

Déclarer son appartenance à une grande famille -parti politique, nation...- est toujours mortifiant car l'on est obligé d'en accepter les pesanteurs (à moins de s'appeler Georges Marchais et de trouver -en plein désarroi- que "le bilan est globalement positif")... Mais, je te le concède, ces lourdeurs sont infiniment plus difficiles à accepter lorsqu'il s'agit de l'Eglise, porteuse d'un message d'une telle exigence. N'est-on pas trop idéaliste: on oublie que cette Eglise -du haut en bas de l'échelle- est faite d'humains, autrement dit, selon le texte de la Genèse, d'un peu de glaise sur laquelle Dieu a soufflé.

Lorsqu'on se promène dans le Nouveau Testament, ni les hommes, ni les communautés n'y sont reluisantes: les Corinthiens n'arrivent pas à s'attendre pour commencer à manger et, chez les Galates, Paul est obligé de remettre en place Pierre devant tout le monde. On rêvera encore longtemps de s'asseoir à la table du ressuscité comme les disciples d'Emmaüs, alors que sa présence sera toujours médiatisée par le sacrement, celui de l'Eucharistie et celui du frère.

J'ajoute: oublier que l'Eglise est sacrement risque de nous faire absolutiser les paroles ou les actes d'une hiérarchie considérée alors en relation immédiate avec Dieu. Or si ceux qui ont la tâche de présider à l'unité ont droit à notre respect, personne ne nous demande de croire en revanche qu'ils ont le monopole de l'Esprit. Ainsi, face à une prise de position de Rome, je crois qu'il est demandé au catholique une écoute attentive puis de "se soumettre à la vérité telle qu'elle lui apparaît en conscience..." pour le dire avec les mots mêmes du Concile.

Voilà, Sarah, une amorce de réflexion. Je sais qu'on n'approche pas d'une blessure avec des théories. Malgré les apparences, les lignes qui précèdent sont un peu plus que cela. En vingt-quatre années de ministère, j'ai été mis en demeure de chercher, douloureusement parfois, quelques prises solides pour continuer l'escalade. C'est cela dont tu as ici un écho maladroite.

Mon seul souhait: que tu retrouves bientôt sans arrière-goût, la joie de croire dans la Parole et le Souffle qui remettent debout. Je sais que tu les as déjà expérimentés à de nombreuses reprises dans tes engagements divers. C'est cela l'essentiel. Cette lettre je te l'écris en rentrant de la prison où - me semble-t-il - cette fois encore, l'Evangile partagé a rallumé quelques regards. Face à de telles expériences de résurrection, les problèmes de l'Institution-Eglise retrouvent leur vraie dimension.

Bien cordialement
André Fol